



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



Mo2 875.7

MOLIÈRE COLLECTION



Harvard College Library

FROM THE LIBRARY OF
FERDINAND BÖCHER, A.M.
INSTRUCTOR IN FRENCH, 1861-1865
PROFESSOR OF MODERN LANGUAGES, 1870-1902

GIFT OF
JAMES HAZEN HYDE
OF NEW YORK
(Class of 1898)

Received April 17, 1903 .

Mol 875.7

Charles Jobic

Molière - Scènes

15 janvier 1879.

Vol. 1.

MOLIÈRE

STANCES

192

CHARLES JOLIET

MOLIÈRE

STANCES

Dites à la Comédie-Française

PAR

MESDAMES SARAH-BERNHARDT ET LLOYD

Le 15 Janvier 1879

A L'OCCASION DU 257^e ANNIVERSAIRE

DE LA NAISSANCE DE MOLIÈRE

PARIS

PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR

28 BIS, RUE DE RICHELIEU

1879

Tous droits réservés

ML 875.7

Harvard College Library
From the Library of
Ferdinand Bocher
Gift of James H. Hyde
With thanks

LE BUSTE DE MOLIÈRE.

LA COMÉDIE LÉGÈRE. . . . M^{me} SARAH-BERNHARDT.

LA GRANDE COMÉDIE. . . . LLOYD.

MOLIÈRE

LA GRANDE COMÉDIE.

Tous les ans, nous venons, au même anniversaire,
Saluer ta grande ombre en ce jour fortuné ;
Reconnais tes deux sœurs : notre aile tutélaire
A toujours préservé le laurier séculaire
Que nous t'avons donné.

Pour toi, la main du Temps semble être désarmée ;
Tu sortiras vainqueur dans les nouveaux combats,
Et, jaloux de grandir encor ta renommée,
Voici tous tes enfants, rangés comme une armée :
Salut à tes soldats !

Ah ! je comprenais bien ta superbe ironie ;
Ta joie était amère et ton cœur déchiré ;
J'ai vu plus d'une larme au fond de ton génie,
Et quand tu souriais, jusque dans l'agonie,
Molière, j'ai pleuré...

Tu n'as pas eu le temps de combler la mesure,
Mais ton œuvre n'a pas une goutte de fiel ;
Et ton cœur, prisonnier, brisant la triple armure,
Laissait couler le sang de sa large blessure
Comme un ruisseau de miel.

Si parfois tu connus bien des heures moroses,
Défenseur magistral de l'âpre vérité,
Les dieux pour le génie ont des métamorphoses :
Molière, tu renais dans les apothéoses
De l'immortalité.

Les siècles de ton nom garderont la mémoire,
Il rayonne à l'égal des grands noms immortels ;
Élève avec orgueil ton front chargé de gloire,
Et reçois ma couronne à la porte d'ivoire
Des temples éternels.

(La grande Comédie dépose sur le socle du buste de Molière sa couronne de laurier d'or.)

LA COMÉDIE LÉGÈRE.

Me voici comme l'hirondelle
Au nid désert de ses amours,
Et je serai toujours fidèle
Au souvenir des anciens jours.

J'ai vu ta grande âme blessée,
Et tu me disais : « Aimons-nous » ;
Jamais tu ne m'as délaissée,
Je viens à notre rendez-vous.

Dans cette heure qui nous rapproche,
Va, je saurai cacher mes pleurs,
Et tu me ferais un reproche
D'ôter ma couronne de fleurs.

Pour toi, je veux garder mes charmes,
Pour toi seul, génie adoré ;
Tu sais ce que contient de larmes
Mon œil qui n'a jamais pleuré.

C'est Apollon qui nous rassemble,
Il nous unit dans l'avenir ;
Il nous a vus marcher ensemble
Et me permet de revenir.

Le jour où je t'ai paru belle,
Depuis longtemps j'étais à toi ;
Je n'ai jamais été rebelle,
Même aux caprices de mon roi.

J'étais vive, alerte et légère,
Parfois sans rime ni raison ;
D'un coup d'aile touchant la terre,
Je folâtrais dans ta maison.

Heureuse de ma destinée,
Je te conduisais par la main,
Sans jalouster ma sœur ainée
Qui nous séparait en chemin.

Je suis toujours ta jeune esclave,
Docile au signal de tes yeux ;
Me voici : j'ai brisé l'entrave
Qui me retient captive aux cieux.

A ton marbre mes lèvres closes
S'unissent encore en ce jour :
Comme on voit les lis et les roses
Former ma couronne d'amour.

(La Comédie légère embrasse le buste de Molière.)

Mol 875.7
Moliere;
Widener Library

005781252

3 2044 088 263 223